

CEBO

COMMISSION DE L'ENVIRONNEMENT DE BRUXELLES-OUEST



Koekelbird : le rendez-vous des oiseaux

Du parc Élisabeth... au panorama de la Basilique



On vient s'y promener en semaine, s'y prélasser le dimanche mais le parc Élisabeth est bien plus qu'un lieu de détente. À bien y regarder ses arbres et y tendre l'oreille tout au long de l'année, c'est aussi un fabuleux morceau de nature au cœur de Bruxelles. Eh oui : des dizaines d'espèces d'oiseaux y vivent ou y passent chaque année au gré des migrations ! L'occasion d'ouvrir grands les yeux - et les oreilles ! - pour se rendre compte et profiter de la richesse du lieu.

Grâce à son grand âge – il fut imaginé du temps du règne de Léopold II - et à la diversité d'essences végétales qui entoure ses vieux arbres, ce parc accueille une diversité d'espèces d'oiseaux résidents ou de passage dont on n'a pas idée quand on y vient simplement prendre l'air.

Du printemps au plus profond de l'hiver, chaque saison de l'année donne à voir un parc différent de couleurs, de parfums et de chants. La commune de Koekelberg l'a bien compris, elle qui organise chaque année une ou plusieurs balades d'initiation à l'ornithologie fin avril début mai ou à l'automne (voir calendriers périodiques de la commune : <https://koekelberg.be>).

Monsieur Faucon sur un clocher perché !

Le matin tôt est sans doute le meilleur moment pour s'en rendre compte avec l'accueil des mésanges bleues et charbonnières chantant à tue-tête, les strophes candides du rouge-gorge, les vocalises tonitruantes du minuscule troglodyte, le tambourinement du pic épeiche, le cri éraillé du geai des chênes et les incontournables perruches à collier et Alexandre qui jacassent !

Mais la balade se doit de commencer au pied de la Basilique. Un hôte prestigieux a élu domicile sur ses hauteurs depuis plusieurs années : le faucon pèlerin. Excusez du peu : c'est lui-même qui bien souvent accueille le visiteur attentif, volant et criant au-dessus des têtes ou même posé sur l'un des deux imposants clochers du bâtiment religieux !

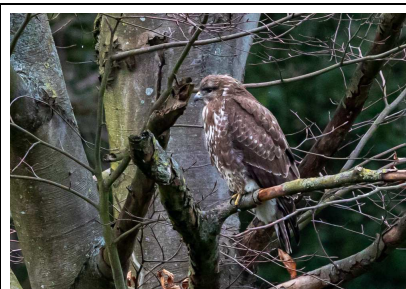
Du Sahara à Koekelberg

Au printemps également, quelques espèces – fauvette à tête noire, pouillot véloce - tout juste de retour de leurs lieux d'hivernages méditerranéens - voire africains ! - signalent aussi leur présence de leur chant caractéristique. Mais comment diable une fauvette atterrit-elle dans un parc au cœur de Bruxelles ? Il est important en effet de resituer ce maillon qu'est le parc Élisabeth dans le réseau des parcs de la capitale et, plus largement, dans la grande chaîne des espaces de verdure et de nature européens grands et petits qui aident les oiseaux à effectuer une migration saisonnière parfois longue et souvent pleine d'embûches.

La Basilique aux premières loges des migrations !

S'intéresser aux oiseaux de ce parc doit inviter à terminer la balade par où on l'a commencée : la basilique de Koekelberg. Mais l'idée est à présent de rejoindre son dôme et son fantastique espace panoramique juché à 52,8 m d'altitude. Quel rapport avec les oiseaux ? Le lieu peut sembler insolite mais à bien y réfléchir, son spectre de vision unique à 360 degrés permet à l'observateur attentif munis de jumelles ou d'un télescope de vivre les migrations d'automne et de printemps en direct. Des alouettes aux bergeronnettes, en passant par les hirondelles et pas moins de 9 espèces de rapaces (dont un premier milan royal au printemps 2023 !), plus de 80 espèces en tout ont à ce stade déjà été identifiées du dôme de la Basilique laissant imaginer un potentiel sans doute encore bien plus important.

Benoît Forget



Bulletin trimestriel N° 338 : 55e année / Avril – juin 2025

Publié avec l'aide de la Commune de Ganshoren

Editeur responsable : Jean Rommes, avenue du Cimetière 5, 1083 Bruxelles

Cotisation annuelle CEBO : 6 € minimum / Compte BE69 3101 4929 1978

Cotisation annuelle Amis du Scheutbos : 6 € minimum

Compte BE25 0015 4260 8982

Buse variable.

Photo : Henri Jardez

Visites guidées des réserves naturelles du Poelbos et du marais de Jette



Zone Spéciale de Conservation Vallée du Molenbeek

**les samedis 5 avril,
3 mai et 7 juin
à 14 h**

R.V. Poelbos, avenue du
Laerbeek 110 (école
néerlandophone) à Jette
bus 13, 14, 88 >
terminus UZ-VUB
tram 9 > arrêt UZ Brussel.

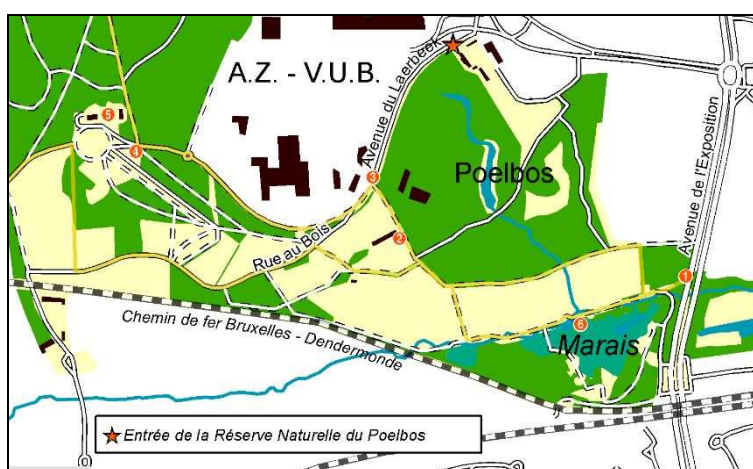
Inscription obligatoire :
rommes.jean@gmail.com
Bottes ou chaussures
imperméables. Chiens non admis.



Pour en savoir plus :

<https://www.scheutbos.be/medias/files/poelbos-a-jette-1.pdf>

<https://www.scheutbos.be/medias/files/les-marais-de-jette-et-ganshoren.pdf>





Notre vallée extraordinaire

<https://bru.observations.be/gebiet/view/701998>



Depuis mai 2022, le **râle d'eau** figure sur la fresque du pavillon d'accueil de la réserve naturelle du marais de Jette qui borde la Promenade verte régionale. Mais peu de promeneurs avaient eu l'occasion d'observer cet oiseau dans la vallée du Molenbeek avant cet hiver.

Repéré par son cri dès le 16 octobre au Parc Roi Baudouin à Jette, il a été bien visible depuis lors dans ce parc régional ainsi qu'au marais de Jette-Ganshoren. Le nombre d'observations en augmentation dans la Région de Bruxelles-Capitale y a rendu à nouveau possible sa nidification, après une absence de reproduction durant plusieurs dizaines d'années.

Observé régulièrement depuis le mois d'août, le **martin-pêcheur** a multiplié ses apparitions, aussi bien un mâle qu'une femelle, en vol ou posé ou encore en faisant une démonstration de ses talents de... pêcheur ! Les épinoches capturées pourraient en témoigner...

Depuis le 3 janvier, c'est la **grande aigrette** qui a pris ses quartiers d'hiver dans la vallée, un premier exemplaire étant rejoint brièvement par un second le 21 de ce mois. Patrouillant dans les marais ou volant de l'un à l'autre, ces échassiers étaient cependant peu appréciés du **héron cendré** qui n'hésitait pas à les chasser.

Bonne nouvelle au refuge pour chauves-souris créé par la CEBO au Poelbos : 6 **murins à moustaches** ont choisi d'y hiberner depuis quelques mois.

Râle d'eau. Photo : Henri Jardez





Lors des deux premières visites guidées mensuelles de 2025, plusieurs **chevreuils** ont pu être observés au Poelbos. En janvier, un exemplaire mélanique faisait partie d'un groupe de 4 cervidés. Cette variation de coloris peu commune, avait été observée en octobre dernier dans la commune voisine d'Asse.

Photos : Alice Vissers et Michel Janssens.

Un **pic vert** mâle particulier a été observé au Parc Roi Baudouin : l'extrémité de ses deux mandibules étaient croisées, ce qui ne l'empêchait cependant pas de s'alimenter !

Un **faucon crécerelle** mâle est observé régulièrement depuis le 26 janvier. Ce petit rapace était devenu avare de ses apparitions depuis plusieurs années.



Pic vert mâle. Photo : B. De Cuyper.



Faucon crécerelle mâle. Photo : B. De Cuyper

L'inventaire des **coléoptères** du marais de Jette au terme de deux années de prospection (2023 et 2024) par Alain Drumont (IRSNB) et Hugo Raemdonck se chiffre à 252 espèces. 8 espèces de fourmis (hyménoptères) et 24 espèces de punaises (hémiptères) ont également été rencontrées sur le site au cours de l'inventaire. Celui-ci se poursuit en 2025.

Cardinal à tête noire. Photo : Magalie Tomas Millan.





*Avec au moins 12 couples recensés pour la période 2022-2024, la population de martins-pêcheurs a nettement progressé en Région de Bruxelles-Capitale par rapport à l'Atlas des oiseaux nicheurs 2000-2004.
Photo : Magalie Tomas Millan.*

*Bien que ne nichant pas à Bruxelles, la grande aigrette peut y être observée toute l'année mais principalement durant les mois d'octobre à février.
Photo : Magalie Tomas Millan.*



Au XXe siècle, la buse variable n'était présente à Bruxelles qu'en forêt de Soignes et au domaine royal de Laeken. Aujourd'hui, l'Atlas des oiseaux de Bruxelles renseigne pour le nord de la capitale, 7 couples nicheurs certains sur plus d'une vingtaine recensée pour toute la Région.

Présentation

La buse variable est un de nos plus grands rapaces. La femelle, plus grande que le mâle, peut atteindre une envergure de 1,40 m. En dehors de sa silhouette massive, on peut aussi l'identifier par sa queue plutôt courte, large et arrondie à l'extrémité, dont les nombreuses barres transversales, étroites et serrées, sont caractéristiques.

Variable, la buse l'est assurément car elle se présente sous des livrées d'une variété déconcertante. Autour des types moyens, qui ont le dessus brun terreux et le dessous panaché de brun et de blanc, tous les intermédiaires existent entre l'oiseau presque blanc et celui qui est d'un brun noir quasi uniforme.

Perchée ici sur un poteau, la buse variable est avant tout un chasseur à l'affût. Photo : Henri Jardez.



Buse à plumage à dominance blanc. Photo : Magalie Tomas Millan.



Buse et bondrée

En vol, la buse peut être confondue avec la bondrée apivore même si celle-ci n'est surtout présente sous nos latitudes que de mai à septembre. Ce rapace, connu pour son goût immodéré pour les guêpes (adultes, nymphes et larves), migre vers l'Afrique où il séjourne durant les mois d'hiver.

Chez la bondrée, la coloration et le dessin du plumage varient autant que chez la buse. Un des traits utilisés pour la distinguer est sa petite tête portée en avant par un cou plus dégagé, dont l'effet « pigeon » est accentué par le renflement de la poitrine.

Buse et bondrée ont aussi en commun de pratiquer parfois le vol sur place, en battant des ailes ou en les manœuvrant contre le vent.



Bondrée apivore et buse variable. De larges ailes sont idéales pour pratiquer le vol plané : elles caractérisent les grands rapaces. Photos : Magalie Tomas Millan.

Une expansion extraordinaire

Alors qu'au début des années 1970, la buse variable ne nichait pratiquement en Belgique qu'au sud du sillon Sambre et Meuse, elle occupe actuellement presque la totalité du territoire. Protection intégrale et interdiction des pesticides les plus nocifs sont à la base de cette expansion spectaculaire.

En Flandre, la population se chiffre entre 3.000 et 3.500 couples tandis qu'à Bruxelles, l'Atlas des oiseaux estime la population nicheuse à 23 couples certains, 25 probables et 13 possibles. Le noyau principal reste bien sûr la forêt de Soignes mais au nord de Bruxelles, sa présence, cantonnée au domaine royal de Laeken, s'est étendue au XXI^e siècle vers le nord-ouest et le nord-est.

Parade nuptiale

Avec le retour du printemps, la présence d'un couple de buses va être de plus en plus apparente pour les promeneurs curieux de nature. La parade amoureuse peut être spectaculaire : la buse s'élève en spirales, toutes ailes et queue déployées, puis plonge les ailes quasi fermées, remonte avec quelques battements et pique à nouveau, décrivant des

festons ou une chute en paliers. Ces jeux aériens sont accompagnés de cris, des miaulements accentués et prolongés que le geai contrefait avec talent, les ajoutant à son répertoire étendu d'imitations.

Le nid installé de préférence en forêt, à proximité d'une lisière, est bâti entièrement à neuf ou constitué d'une ancienne aire rechargée. La ponte est généralement constituée de 2 ou 3 œufs dont la couvaison est essentiellement assurée par la femelle nourrie par le mâle.

L'éclosion survenue, la mère passe encore plus d'une semaine à réchauffer les poussins et à leur distribuer la nourriture que procure toujours le mâle. Celui-ci, s'il chasse des campagnols, doit alors en capturer de 22 à 24 par jour !

Lors de ces allées et venues de la buse, mais aussi durant d'autres époques de l'année, il n'est pas rare qu'une corneille noire se mette en tête d'houspiller le rapace quand il survole son territoire. Cette « bête noire » fonce sur lui pour essayer de le piquer du bec sur le dos, non sans se garder des coups d'ailes et des serres.



Buse harcelée par une corneille. Photo : Henri Jardez.

La gent trotte-menu... au menu !

Toutes les espèces de petits mammifères figurent au tableau de chasse de la buse. Outre les campagnols viennent s'ajouter mulots, taupes, musaraignes, rats, jeunes lièvres, lapins, belettes, hermines... D'autres espèces (écureuils, hérissons...) sont recueillies déjà mortes, aux dépens d'autres prédateurs ou aux abords des routes meurtrières. Les autres proies (oiseaux, batraciens, reptiles, insectes...) sont minoritaires dans son régime.

Les juvéniles quittent le nid à l'âge moyen de 7 semaines mais accompagnent et sollicitent les parents pendant près de deux mois encore, se signalant par leurs cris à l'observateur.

Devenues indépendantes, les jeunes buses se dispersent et peuvent parcourir des distances assez importantes, jusqu'à plusieurs centaines de kilomètres. Les oiseaux nicheurs sont généralement sédentaires mais sont rejoints à la mauvaise saison par des migrateurs venus du Nord et de l'Est de l'Europe.

Rapaces entre eux

Les oiseaux de proie peuvent eux-mêmes être victimes d'autres rapaces. Comme la nidification de la buse dans les sites à éperviers est fréquente, elle peut exercer sa prédation sur des jeunes de cette espèce. À son tour, la buse, tant au stade juvénile qu'adulte, doit se méfier de l'autour des palombes.

Superprédateur, le hibou grand-duc peut faire payer un lourd tribut aux rapaces nocturnes et diurnes, en particulier aux buses. S'il ne niche pas (encore ?) à Bruxelles, l'opportunisme du grand-duc lui permet de s'installer dans un milieu urbain comme on a pu le constater à Eupen et Louvain.

Quant au faucon pèlerin, il peut développer des comportements agressifs avec des espèces qui représentent une menace pour sa propre nichée. Le plus souvent, la buse se fera « buffeter » (frapper au passage) mais on connaît des cas de buses mises à mort peut-être parce qu'elles cherchaient constamment à chaparder les proies du faucon.

Plumes

Les oiseaux renouvellent régulièrement leur plumage. Chez la buse, la mue complète se déroule très progressivement d'avril à novembre. On peut alors retrouver des plumes de formes très différentes comme illustrées ici. La plume de la queue, appelée rectrice, est parcourue par une dizaine de barres noirâtres, tranchant sur le fond brun orange et prolongeant une base blanchâtre. Cette teinte claire est particulièrement présente sur la moitié inférieure des plumes de l'extrémité des ailes. Ces rémiges primaires sont dites digitées (en forme de doigt) car la moitié supérieure noire est nettement plus étroite et caractéristique des grands rapaces planeurs. Cette conformation réduit les turbulences de l'air.



En 2024, Evelyne Ravert a observé à de multiples reprises la buse variable au Scheutbos. Dans bien des cas, ce rapace était accompagné, voire harcelé, en vol par une ou plusieurs corneilles noires. Une surveillance rapprochée pouvait aussi réunir les deux espèces perchées dans le même arbre.

Programme d'activités des Amis du Scheutbos

(contact : leveque.jean@hotmail.com - 0496/53.07.68)

www.scheutbos.be

N.B. : l'actualité climatique (fermeture des parcs en cas de tempêtes) ou médicale (guide atteint d'un virus autre que celui de la nature) pourrait nous forcer à annuler une visite : il est prudent de vérifier en dernière minute sur notre site internet scheutbos.be que la balade a bien lieu. Inscription obligatoire par mail à scheutbos@yahoo.com

Pour les **visites guidées**, rendez-vous au chalet des gardiens du Parc régional, au bout de la rue Scheutbosch (1080 Molenbeek-Saint-Jean). Celle-ci s'amorce en face du terminus du bus 86, et à proximité de l'arrêt « Machtens » des bus 49 et 53.

Plaats van afspraak : einde van de Scheutboschstraat aan de chalet van de parkwachters; bus 49 of 53 (halte Machtens) en bus 86 (eindhalte-terminus).

Gratis. Inschrijven via leveque.jean@hotmail.com

Dimanche 20 avril, 14 h : comportement animal

Guide : Fabrice Lobet (0476/21.54.87)

Mais que fait cet animal ? Prend-il une décision ? Réfléchit-il ? De la mouche à la vache, quelques observations et explications vous permettront de mieux comprendre ce qui se trame sous vos yeux. Plus jamais vous ne regarderez une pie ou un bourdon de la même manière.

Dimanche 11 mai, 9 h : les oiseaux et leurs chants

Guide : Christian Paquet

Les premiers migrateurs sont de retour et mêlent leurs chants à ceux de nos espèces indigènes. Comment reconnaître les oiseaux par leurs chants et leurs comportements ?



*Roitelet huppé/ goudhaantje.
Photo : Evelyne Ravert.*

Zondag 11 mei, 9 u 30 : inleiding tot het wonderere wereld van de vogels

Gids : Marina Opsomer

Sinds mensenheugenis kunnen vogels rekenen op de interesse van menig (natuur-) liefhebber en dit omwille van diverse redenen : hun vederdek, hun zag, hun gedrag, hun (vroegere) betekenis in de cultuur... en zoveel meer.

Is er een betere plaats dan in hun eigen biotoop om meer te weten te komen over de meest voorkomende soorten ?

Dimanche 18 mai, 10 h : les 5 sens... et plus chez les plantes et les animaux

Guide : Hugo Hubert

Comment les plantes et les animaux perçoivent-ils le monde ?

Vous aimez les observer, les écouter, les sentir, les toucher, les goûter. Mais vous êtes-vous demandé comment les plantes et les animaux perçoivent les images, les sons, les odeurs, les matières, les goûts ? Sont-ils capables de ressentir des dimensions qui échappent à notre entendement ? Une promenade surprenante à la rencontre de la diversité des facultés sensorielles.



Grive musicienne/zanglijster © E. Ravert.

Dimanche 1er juin, 10 h : la vie des araignées

Guide : Renaud Delfosse

Plus de 160 espèces d'araignées ont été observées au Scheutbos. Notre guide nous en présentera quelques-unes et nous décrira leurs mœurs aussi variées qu'étonnantes.



Mangore petite-bouteille / driestreepspin.

Photo : Evelyne Ravert.

Dimanche 8 juin, 14 h : la prodigieuse organisation des plantes et leur évolution

Comment les plantes se nourrissent-elles ? Comment se défendent-elles et communiquent-elles ? Comment les arbres se reproduisent-ils ? Comment un arbre couché se redresse-t-il ? Pourquoi et comment la plupart des arbres de nos forêts perdent-ils leurs feuilles à l'automne ? Comment la plante mesure-t-elle le temps ?

Zondag 22 juni, 9 u 30 : geneeskrachtige planten

Gids : Fabrice Lobet

Kom en zie, ruik, raak aan en proef die planten die goed voor onze gezondheid zijn. Het Scheutbos is een echte openlucht apotheek. Hoe planten de menselijke gezondheid beïnvloeden? Wat zijn de mechanismen ervan ?

De prostaat genezen, de lever versterken, de bloeddruk verlagen, de menstruatie reguleren, een ontsteking matigen, de infecties bestrijden en tal van andere aandoeningen kunnen met de planten die in het Scheutbos groeien behandeld worden. Sinds een tiental jaren heeft het wetenschappelijk onderzoek de traditionele kennis over geneeskrachtige planten bevestigd... of ontkend. Dit bezoek aan het Scheutbos biedt je de gelegenheid om de werking van een tiental emblematische planten uit onze streken te ontdekken.

Dimanche 22 juin, 14 h : les plantes médicinales

Guide : Fabrice Lobet

Venez découvrir, voir, toucher, sentir et goûter ces plantes qui nous font du bien. Le Scheutbos offre une véritable pharmacie à ciel ouvert. Mais quelles sont ces plantes qui agissent sur notre santé ? Et par quels mécanismes ?

Soigner sa prostate, renforcer le foie, diminuer la tension artérielle, réguler les menstruations, réduire les inflammations, combattre les infections et bien d'autres choses encore sont possibles avec les plantes qui poussent au Scheutbos. Depuis une bonne décennie, la science a compris et validé – ou invalidé – certains savoirs ancestraux. Cette visite vous permettra d'appréhender le fonctionnement et les enjeux d'une dizaine de plantes médicinales, emblématiques de nos régions.



Un diurétique célèbre.

Calendrier des gestions

Deux activités de gestion sont prévues au second trimestre. Les dates ci-dessous restent à confirmer, mais vous permettent déjà de les réserver dans votre agenda. Merci de vous inscrire chez Jean leveque.jean@hotmail.com pour recevoir un mail d'invitation à chaque activité de gestion (ce qui ne vous oblige nullement à y participer chaque fois !)

Les **jeudis 5 juin à 9 h 30** et **26 juin à 14 h** : Arrachage du liseron dans la roselière et arrachage de la renouée du Japon.

Un petit oubli est vite réparé !

Vous avez oublié de payer votre cotisation 2025 ? Un petit virement et on vous pardonnera cet oubli 😊 :

- membre **Amis du Scheutbos** : 6 € minimum (mais une moyenne de 10 € est nécessaire pour couvrir nos frais...) à virer au compte bancaire BE25 0015 4260 8982 des "Amis du Scheutbos" à 1082 Bruxelles.
- membre **CEBO** : 6 € minimum à virer au compte bancaire BE69 3101 4929 1978 de la CEBO à 1083 Bruxelles.

Au viol ! (du site classé)

Début janvier, un entrepreneur indélicat a, sans aucun permis, terrassé une parcelle de 1,5 ha du site classé pour y entreposer provisoirement les terres excavées dans la rue du cerisier pour y placer un nouvel égout. Cette parcelle est située en face de l'ancien café « in de Linde ».

Nous avons immédiatement alerté Urban Brussels (en charge de tous les dossiers d'urbanisme pour les sites classés) qui a réagi énergiquement en faisant stopper les apports de terre et en déposant plainte auprès du Parquet du Procureur du Roi. Fin février, le site est revenu à son aspect original. Merci à l'équipe d'Urban qui a traité ce dossier !



L'Arrêté Royal de classement du site du Scheutbos précise bien que celui-ci est dû à ses qualités paysagères et biologiques exceptionnelles :

- Paysagères : « Le fait qu'il s'agisse d'un paysage unique et irremplaçable démontre l'intérêt paysager de ce bien »
- Biologiques : « ...en ce qui concerne la faune et la flore, le site présente une diversité et une richesse tout à fait remarquables ».

Dès lors, ne peuvent être autorisés que les actes et travaux strictement nécessaires au maintien des qualités paysagères et scientifiques du site.

Les campeurs du Scheutbos, rue de l'Idylle

En août 2024, un campeur est apparu près de l'entrée de l'Idylle, progressivement suivi par d'autres. N'écoulant que nos bons cœurs (ceux qui battent chez la plupart des Molenbeekoïses), nous avons tenu à travailler patiemment avec la cellule sans-abrisme de la Commune et lui laisser le temps de tenter de trouver une solution de relogement pour nos campeurs.



En janvier 2025, nous devons constater avec tristesse qu'aucune solution n'existe, et décidons avec nos partenaires communaux d'expulser ces campeurs du Scheutbos, pour arrêter la destruction qu'ils provoquent par leur présence. Nous souhaitons partager avec vous les éléments qui nous ont conduits à cette décision à première vue inhumaine.

Quels sont les dégâts provoqués par la présence de campeurs ? Sur près de 3 ha :

- Disparition totale de la végétation de sous-bois, privant ainsi l'écosystème d'une strate essentielle
- Ramassage et combustion du bois mort, supprimant ainsi le gîte et le couvert pour de nombreuses espèces
- Arbres élagués, étêtés ou abattus pour procurer le nécessaire bois de chauffage (dont amputation du magnifique et unique figuier qui faisait la fierté du Scheutbos)
- Sol piétiné, avec disparition donc des champignons si utiles à l'écosystème



*A droite : figuier (dernière observation naturaliste au Scheutbos).
Les figuiers sauvages sont souvent multi-troncs.*

Laisser ces gens sur place, est-ce vraiment une solution ? Ils vivent dans des conditions d'hygiène déplorables, sans eau, ni électricité, ni chauffage, ni toilettes. Ils subissent des nuits de gel. Sans revenus, où vont-ils trouver de quoi survivre ? C'est une « solution » qui masque le problème et permet de l'oublier. C'est une « solution » qui rassure superficiellement. C'est une « solution » inconsciemment basée sur la terrible notion que notre patrimoine naturel, nos espaces verts sauvages, n'ont qu'une utilité secondaire. Sinon, pourquoi ne pas installer ces campeurs au Karreveld ou dans votre jardin (où ils auraient au moins accès à l'eau et aux toilettes) ?

Il est fallacieux de présenter le problème comme le choix binaire entre camper dans un espace vert, ou vivre dans la rue. La générosité des personnes étant beaucoup plus répandue que leur compréhension des services écosystémiques, la réponse « va de soi ». Cependant, d'autres solutions sont possibles, mais sont cadencées par une multitude de règles qui doivent rendre fous les assistants sociaux. C'est là que chacun d'entre nous doit agir, et demander à nos politiques de définir une solution globale et complète, fondée sur l'input de tous les acteurs, et en particulier les services sociaux et les associations qui essaient d'aider les sans-abris. Les espaces naturels ne peuvent être sacrifiés au manque de volonté et de courage de notre société. Nous allons avoir de plus en plus besoin d'eux (de courage aussi), comme îlots de fraîcheur et de perméabilité pour absorber les eaux de pluie. Tolérer leur destruction, c'est hypothéquer notre avenir.

A l'heure où nous envoyons cet article à la rédaction du bulletin, un dernier détail juridique reste à régler : la « trêve hivernale » s'applique-t-elle à l'évacuation de ces campeurs ? Ce dernier obstacle devrait être levé incessamment, et les campeurs évacués prochainement.



Pouillot véloce/tjiftjaf. Photo : Evelyne Ravert.